

**Joies et souffrances du doctorant-cyborg**  
**chronique d'un vertige annoncé**  
**(retours sur expérience)**

Christophe Meslin  
Doctorant à l'Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines (CHCSC)  
sous la direction de Jean-Claude Yon  
Sujet de thèse : *La révolution des miroirs - Diffusion et démocratisation du reflet de soi au XIX<sup>e</sup> siècle*

*Il y eut un temps où l'on se plaignait en France de la rareté des sources historiques. Peut-être avait-on raison de se plaindre, car beaucoup de découvertes [sic] étaient encore à faire ; et les travaux exécutés par de patientes congrégations ou de doctes académies restaient incomplets ou inaccessibles pour le plus grand nombre.*

*Quelle différence aujourd'hui ! Les matériaux surabondent, la lumière nous vient de tous côtés, les antiques cités se révèlent, les ruines sortent de dessous terre ; c'est pour le coup que le genre humain a retrouvé ses titres, et la science qui apprend à les reconnaître est devenue une chose facile et familière, un instrument dont chacun peut faire usage pour son compte. [...].*

*Il faut en convenir aussi, nous sommes de rudes et hardis fossoyeurs ; c'est à qui mettra la main à l'œuvre, à qui découvrira quelque débris inconnu, quelque fait nouveau, quelque renseignement oublié. Encore un peu de temps, et nous serons embarrassés de nos propres richesses, et la vérité s'effacera peut-être obscurcie par la multitude de preuves qui devaient la mettre en lumière, à moins que, par un examen attentif et une exacte appréciation des faits, nous ne fassions régner un peu d'ordre parmi ces éléments épars, quelquefois contradictoires.[...].*

*En un mot, la patience des recherches, est chose vertueuse et utile, mais plus utile encore, et, par conséquent, plus honorable est la science qui apprécie sainement les matériaux qui lui sont offerts et qui les dispose de manière à reconstruire les temps passés avec leur vérité de croyances, de mœurs, de langage et de physionomie.*

Rapport d'Eugène Labat (membre de l'Institut historique) sur la publication des « Archives curieuses de l'histoire de France depuis Louis XI jusqu'à Louis XVIII » par M.L. Cimber et F. Danjou; in ***Journal de l'Institut historique***, Tome troisième, deuxième année, Paris, Baudouin, 1835, pp 64-65  
[\[https://books.google.fr/books?id=iqgPAAAAYAAJ\]](https://books.google.fr/books?id=iqgPAAAAYAAJ)

Beaucoup plus près de nous, une annonce dans Calenda pour une formation d'une semaine organisée par la MSH Val de Loire en octobre 2015, intitulée « Gestion de projets des sources numériques de la recherche en sciences humaines et sociales » commençait ainsi :

*Cette formation s'adresse aux enseignants-chercheurs, chercheurs, doctorants, ingénieurs et techniciens, bibliothécaires impliqués ou allant être impliqués dans un projet de numérisation des sources de la recherche, **troublés par le domaine des « humanités numériques.***

<http://calenda.org/324845>

Comment dépasser ce trouble ?...

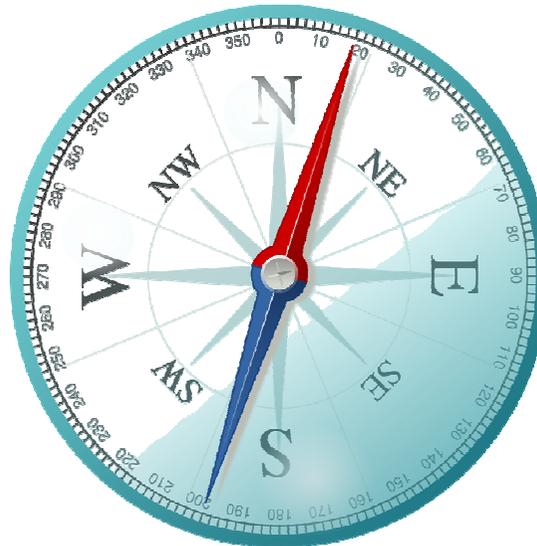
# Une boussole toute «personnelle » pour s'orienter entre la jungle et l'Eldorado

## Google Books

[https://books.google.fr/advanced\\_book\\_search?hl=fr](https://books.google.fr/advanced_book_search?hl=fr)

## Gallica

<http://gallica.bnf.fr/services/engine/search/advancedSearch/>



## Archive.org

<https://archive.org/advancedsearch.php>

## Hathi Trust

<https://babel.hathitrust.org/cgi/ls?a=page;page=advanced>

## **Atouts et faiblesses de ces 4 pôles** (pour quelqu'un travaillant sur les XIX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)

### **Google Books**

Atouts : la masse, la puissance de traitement, la présentation, la capacité de faire remonter des résultats d'ouvrages qui ne relèvent pas (forcément) de la numérisation de Google Books (avec extraits ou sans) mais dont on apprend ainsi l'existence et le fait qu'ils soient numérisés ailleurs (et qu'on a de bonnes chances de trouver) ; en bref, une capacité exploratoire sans pareils.

Faiblesses : le chaos (mais nous verrons que ce peut être un atout)

### **Gallica**

Atouts : des corpus constitués, la presse et l'iconographie

Faiblesses : présentation, lenteur, requêtes « cassées »

### **Archive.org**

Atouts : bon complément pour accéder aux ouvrages numérisés pointés par Google Books mais simplement avec (ou sans extrait)

Faiblesses : ne pas se fier à la recherche avancée ni à la recherche dans le document visualisé (façon pdf) mais privilégier la recherche dans le texte simple avant de pouvoir retourner dans le document « original » afin de vérifier et confirmer.

### **Hathi Trust**

Atouts : très bon complément pour accéder aux ouvrages numérisés pointés par Google Books mais simplement avec (ou sans extrait) et qui peuvent pourtant avoir été numérisés par Google Books (mais qui ne sont pas consultables en version intégrale sur Google Books, sûrement du fait que la consultation s'opère d'Europe)

Faiblesses : on ne peut pas télécharger les pdf si on ne procède pas à une inscription spéciale (mais on s'en sort très bien sans...)

## ***Google Books au service de la recherche historique, ou éloge du chaos*** (mai 2012 –in BBF)

Par Valérie Neveu (ancienne chartiste, maître de conférence en bibliothéconomie, et Responsable de la formation Master métiers des bibliothèques, Université d'Angers.

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-03-0060-010>

« ... **la masse des données disponibles, abondance inégalée à ce jour** [...]. Dans cet amas de données non hiérarchisées, la confusion peut donner le tournis. Mais, en contrepartie, **des perles** attendent le chercheur en quête de sources nouvelles ou inédites.

Avant tout, il convient de prendre Google Books pour ce qu'il est, un corpus de textes intégraux, que l'on ne pourra exploiter pleinement que si l'on rentre dans le jeu des outils Google. Google Books n'est pas vraiment une bibliothèque numérique, mais un service, autrement dit une application construite autour du moteur de recherche, le cœur de métier de Google qui continue à faire sa force. Le modèle Google reposant sur l'alliance de l'indexation plein texte, du moteur de recherche et de l'affichage ultrarapide des données trouvées reste d'une efficacité redoutable, même si les progrès constants des produits concurrents tendent, jour après jour, à effriter la position dominante du produit américain.

Le chercheur avisé commencera par poser un signet sur la page « Recherche avancée », étape indispensable pour sélectionner les ouvrages numérisés en plein texte (page que Google tend maintenant à cacher au grand public, pour des raisons sans doute liées à sa stratégie commerciale). Puis il fera une utilisation judicieuse des cases « pages contenant ». C'est là que le moteur de recherche donnera sa pleine mesure, pourvu que l'on soit plus rusé que la machine. [...]

Grâce à son océrisation intégrale, et malgré ses erreurs souvent grossières, Google Books reste aujourd'hui supérieur à toute autre bibliothèque numérique partiellement océrisée ou convertie en mode texte, pour la recherche de mots dans les livres anciens, tous pays et tous siècles confondus : rien ne vaut Google pour un balayage efficace et rapide de l'ensemble de la production, au moins dans une première phase de recherche. [...]

Au sein de ces réponses, ce sont surtout les auteurs « petits, obscurs et sans grade » que l'on pourra redécouvrir, car ceux-ci sont numérisés et exposés dans la liste des résultats de recherche au même titre que les grands noms, sans aucune discrimination.[...]. Or les seconds couteaux, que la postérité n'a pas inscrits au catalogue des classiques, ne sont-ils pas d'aussi bons témoins, et parfois de meilleurs, des mentalités de leur temps ? Et la numérisation de leurs œuvres n'offre-t-elle pas une excellente occasion de renouveler le corpus de sources à étudier ?

Je vois un troisième avantage à l'aimable désordre cultivé par Google Books. Dans sa collecte tous azimuts, Google ne recule pas devant des pièces ne relevant pas de la « littérature » dans l'acception commune ; il fait ainsi une large place aux publications officielles, aux brochures techniques, aux publications éphémères publicitaires ou de circonstance, autant de documents précieux pour l'historien. [...]

À mettre enfin au crédit de Google Books : la diversité linguistique. Si le projet initial a suscité des craintes quant à l'hégémonie possible de l'anglais, force est de constater que ce phénomène ne s'observe pas du tout pour les livres anciens. Grâce au non-choix fait par Google, la composition des bibliothèques partenaires, situées dans plusieurs pays, s'en trouve fidèlement reflétée, et la palette de langues représentée permet au chercheur de trouver des sources issues de toutes les cultures européennes... »

## **Les joies du doctorant-cyborg**

Avoir trouvé beaucoup de sources, variées, qui se recoupent, se confirment et s'affinent, souvent neuves en regard de la production scientifique existante pouvant s'approcher le plus de son sujet de recherche ; en bref, du bon, du beau, et du « nombreux » grain à moudre

## **Les souffrances du doctorant-cyborg**

Avoir trouvé beaucoup de grain à moudre ! En bref, la question de la gestion de la masse des données... ou trivialement parlant : « Comment retrouver ses petits ? »

Ma « manière » de gérer les données... et la philosophie qu'on s'en fait...

*Nobody's perfect !*

*Mea culpa, mea maxima culpa !*

*Le mieux est l'ennemi du bien*

*Le diable est dans les détails*

Proposez votre formule...

# Le vertige annoncé...

La masse de documents numérisés du XIX<sup>e</sup> siècle n'est rien en regard de la masse des imprimés mais aussi des documents audiovisuels du XX<sup>e</sup> siècle que les campagnes de numérisation en cours et à venir vont nous prodiguer...

Et ne pensons pas – ou pensons y fortement et fondamentalement –aux historiens du futur – si on a un futur et s'il y a encore des historiens – ayant à traiter les archives du XXI<sup>e</sup> siècle de l'internet, des réseaux sociaux, des correspondances et échanges par mails, sms et autres... qu'il s'agisse des « décideurs » ou de saisir « Monsieur tout le monde »... C'est tout à la fois le trop plein et les lacunes qui faudra gérer... donc un travail d'historien

## Réponse au discours de réception de Fernand Braudel à l'Académie française par Maurice Druon, 30 mai 1985

Je tiens que toute vocation d'historien traduit, trahit ou dissimule une volonté de puissance.

Même chez les plus timides, et justement parce qu'ils sont timides, l'Histoire est un substitut à l'appétit de pouvoir. On règne sur le passé, faute de pouvoir régner sur le présent.

L'historien événementiel se glisse dans la peau des rois, les traite d'égal à égal, les critique, les juge, les redresse, les condamne. Voir Machiavel, exilé, dans son auberge de rouliers.

L'historien non-événementiel, l'historien des globalités, est plus ambitieux encore ; il révèle un plus haut désir de domination. Il veut embrasser le monde et s'assoit sur le nuage de Dieu.

<http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-fernand-braudel>